

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 Avril, 1852.

No 23

LE PÊCHEUR AU PIED DE LA CROIX.

O mon Dieu ! quoi ! ce nom je le prononce encore !
Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
O juge qu'en tremblant je supplie et j'adore !
Grand Dieu ! d'un nom si doux je n'ose te nommer.

De la main de ton Fils je reçois le calice ;
Mais je frémiss, je sens ma main prête à trembler :
De ce trouble honteux mon cœur est-il complice ?
Je suis criminel, voudrais-je reculer ?

C'est ton Fils qui le tient, que ma foi se rallume ;
Il en a bu lui même, oserai-je en goûter ?
Que dis-je ? il en a bu la plus grande amertume :
Il m'en laisse le reste, et je n'ose en goûter.

Je me jette à tes pieds, ô croix ! chaire sublime,
D'où l'Homme de douleurs instruit tout l'univers,
Saint autel, où l'amour embrâse la victime,
Arbre, où mon Rédempteur a suspendu mes fers.

Drapeau du Souverain qui marche à notre tête,
Tribunal de mon Juge et trône de mon Roi,
Char du triomphateur dont je suis la conquête,
Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi !
L. RAGINE.

CORRESPONDANCE DE STE. THÉRÈSE.

STE. THÉRÈSE, 29 MARS 1852.

Monsieur le Rédacteur,

Après les *dojens*, les *cadets*. Ce mot vous explique pourquoi nos confrères du tout jeune Petit-Séminaire de Ste. Thérèse ont été les derniers à se rendre à votre gracieuse invitation de correspondre avec vous. Mais gardez-vous de croire que nous avons été les derniers à lire et à apprécier votre feuille. *L'Abeille* venait de naître que nous la vîmes presque aussitôt voltiger au milieu de nous : nous sommes les premiers étrangers qui aient eu le plaisir de lui donner l'hospitalité. Il était temps de vous le dire.

Sans autre préambule, je vous demande tout simplement la permission de vous faire connaître les lieux que *L'Abeille* visite depuis tout à l'heure quatre ans. Je ne désespère pas de voir venir bientôt vos collaborateurs par un chemin de fer, visiter vos lecteurs de Ste. Thérèse. Je l'espère, pourquoi non ? On parle déjà du chemin de fer qui nous procurera le plaisir de votre visite, *Cessieurs* : on en parle déjà : donc ce chemin de fer se fera bien plus probablement que tant d'autres déjà faits auxquels on n'aurait jamais osé penser ; donc rien d'impossible à cette promenade. D'ailleurs, vous savez sans doute, vous qui

êtes à la source des nouvelles, qu'à l'heure qu'il est le mot *impossible* n'est plus d'aucune langue. En attendant, (car il faudra toujours attendre un peu) je vais vous donner une idée de l'institution que vous visiterez, nous aimons à le croire, aussitôt le chemin de fer construit.

Figurez-vous donc droit au Nord et à 20 milles de Montreal, à une lieue de cette île québécoise qui vous est chère et qu'on appelle vulgairement l'île-Jésus, un toit en fer blanc, frappant de loin les regards du voyageur, percé de 16 murs, reposant sur 4 murs hauts d'environ 50 pieds et formant un édifice de 112 pieds de longueur, large de 60, partagé, sans compter le rez-de-chaussée, en 4 étages. Les ouvertures, celles du Nord exceptées, sont garnies de jalousies. Au premier étage, une galerie embrasse la face principale et le côté-ouest. Au troisième, au milieu de la face principale, est gravé sur la pierre polie le nom du fondateur. Voilà le corps principal du collège qui doit être flanqué de deux ailes d'une soixantaine de pieds.

Au devant (côté sud) se trouvent deux cours spacieuses, ayant à leurs centres des *pas de géant*. À l'Est un verger qui tous les ans paie fidèlement aux écoliers un agréable et riche tribut ; puis 600 jeunes érables plantés régulièrement sur une superficie de six arpents. Au sud-ouest, un autre verger et un jardin bordés d'une rangée d'arbres jusqu'à la vue principale où s'élève le presbytère à deux étages, et tout auprès, l'église dont le portail bien conservé, en pierre de taille, et embelli de deux tours surmontées de flèches s'élançant à 180 pieds de terre, présente un ensemble d'un bon effet. A quelques pas de là, est un magnifique couvent, admirablement situé, et portant sur chaque face principale deux galeries élégamment suspendues. Tout vis-à-vis, on reconnaît facilement une distillerie qui, en dépit des malédictions lancées par l'apôtre de la tempérance contre les liqueurs fortes, va toujours son train ordinaire, et fait passer le *whiskey* en quantité aux *Picra* du Haut-Canada et d'ailleurs ; car on ne voit plus ici que des *Jean-Baptiste*. Puisque

nous avons commencé, achevons de parcourir le village : nous verrons dans le même local un moulin à farine, puis des moulins à scier, à carder et à fouier, tous mûs par la vapeur ; un marché récemment bâti, assez élégant où l'on voit certains jours jusqu'à près de 200 voitures chargées de denrées, de grains, de bois, & ; six magasins dont quelques uns étalent une grande variété de marchandises, et attirent beaucoup de chalands des paroisses voisines.

En dehors du village, on voit une tannerie sur une échelle plus qu'ordinaire un moulin à scier, puis deux autres à farine et à scie, mûs par l'eau d'une petite rivière qui passe au village ; mais malheureusement trop loin du collège.

La population, d'après le dernier recensement, s'élève au chiffre de 1129 âmes.

Quant au nombre des élèves qui reçoivent l'éducation dans le collège, je vous dirai sans détour sous aucune formule algébrique que nous sommes 180, répartis en neuf classes dont les quatre supérieures sont enseignées par des prêtres.

Le collège est bâti sur une terre de 180 arpents, dont une partie du sol, assez fertile et surtout très-bien cultivée, est d'un grand avantage pour l'établissement. Au devant, la corporation possède une autre terre attenante à la rivière des mille lies, où nous allons passer d'agréables congés ; car ce lieu est presque pour nous l'aimable Maizerets, dont j'ai pu admirer, l'an passé, le site et les embellissements. A quelques arpents de la rive, on voit un magnifique bois de ces arbres précieux qui tous les printemps épanchent de leur sein une eau aussi douce que limpide ; là se fait ordinairement une fête qu'on attend toujours avec impatience.

La dernière main n'a pas encore été mise partout à l'intérieur du collège ; mais plus que probablement, il sera entièrement achevé lorsque nous aurons le plaisir d'y introduire nos confrères de Québec, visitant leurs lecteurs de Sainte Thérèse.

J'ai l'honneur d'être avec cordialité
Monsieur le Rédacteur,
Votre très-humble serviteur,

F. A.

ÉLÈVE DU PETIT SÉMINAIRE DE SAINTE THÉRÈSE.

QUÉBEC, 8 Avril 1852.

**A VENDRE
AU BUREAU DE L'ABELLE**

DES STATIONS pour le temps de la passion; ouvrage contenant quatorze pages et renfermant, sous un petit volume, de beaux sujets de méditation appropriés à ce saint temps. Vous pouvez, Messieurs, vous en procurer à notre bureau et chez nos agents, pour la modique somme de deux sols la pièce; cela vaut-il la peine qu'on s'en passe?

Aussi DES MOIS DE MARIE; deuxième édition revue, corrigée et même augmentée. Vous trouverez dans ce petit volume renfermant 72 pages, tout ce que peut exiger la piété la plus sincère envers Marie, et tous les exercices du mois qui lui est spécialement consacré: méditations, prières, oraisons jaculatoires, exemples des vertus que l'on doit chaque jour s'efforcer de mettre en pratique durant ce temps. &c. &c.

Le prix en est de six sols.



Chez tous les peuples catholiques, la semaine sainte a constamment été l'objet d'une dévotion toute particulière. Dans les siècles de foi, plusieurs des cérémonies qui maintenant se pratiquent dans l'enceinte de nos églises, se faisaient dans les villes; ainsi la procession des rameaux, au lieu de se rendre comme aujourd'hui, seulement au bas de l'église, se rendait aux portes de la ville; que cette cérémonie devait avoir de ressemblance avec la marche triomphale de J. Christ à travers Jérusalem; mais maintenant que l'impiété a partout établi son règne, la religion est obligée de se resserrer aux pieds des autels pour y perpétuer en paix ses saintes pratiques; heureuse se trouve-t-elle encore, quand on ne l'en bannit pas et qu'on ne va pas jusque là l'outrager.

Que ce mot SEMAINE SAINTE doit éveiller dans tout cœur catholique, de pensées et de sentiments tout à la fois tristes et consolantes! en effet, c'est dans ce saint temps que se sont consummés les principaux mystères de notre foi, qu'un Dieu s'est soumis à toutes les humiliations, que depuis son entrée dans Jérusalem jusqu'à son ascension sur le calvaire, il s'est vu sans cesse l'objet des impiétés d'un peuple ingrat et de vils bourreaux; et qu'il a terminé toutes ces ignominies pour celles de la croix.—et cela pour nous sauver!

L'église pour nous faire entrer dans les sentimens dont nous devons être pénétrés au souvenir de tant d'humiliation

dans un Dieu, est ingénieuse à déployer tous les ressorts propres à émouvoir les cœurs.

Non contents de nous rappeler sans cesse, par ses pressantes exhortations, les mystères qu'elle célèbre en ce temps, elle veut nous les peindre, elle veut d'abord parler à nos sens pour arriver plus sûrement à l'âme; ses chants qui, depuis plus d'un mois déjà, étaient tristes et suppliants comme une prière continuelle, prennent ici le ton de la plus profonde affliction; les brillantes parures de ses autels disparaissent pour faire place aux sombres ornements du deuil; ses tableaux sont aussi voilés en signe de douleur.

Cependant, un moment on croit qu'à la plus profonde affliction va succéder la joie la plus pure; l'hosanna, chant d'allégresse a retenti; l'âme semble déjà vouloir se reposer dans cette douce pensée; mais l'illusion a bientôt disparu; elle ne sera plus si longue que le tromphe éphémère qui l'a fait naître; les chants redeviennent tristes comme auparavant.

Quoique pendant les trois jours qui suivent le dimanche des Rameaux, l'église ne fasse point d'offices particuliers, elle nous entretient dans la pensée des souffrances de Jésus-Christ par la lecture de sa passion qu'elle nous fait au saint sacrifice de la messe et par l'office des ténèbres qu'elle fait le mercredi, au soir pour nous préparer plus prochainement au Jeudi saint.

C'est ici à proprement parler que commence le temps de la passion; l'église, uniquement occupée de ce grand objet, multiplie ce jour-là et les suivants ses augustes cérémonies; elle veut, pour ainsi dire, nous faire assister réellement à tous les prodiges qui s'y opérèrent, en nous en retraçant fidèlement toutes les circonstances. Elle s'occupe pendant presque tout l'office à faire mémoire du sacrement d'amour que Jésus-Christ institua dans la dernière cène; la divine Eucharistie. Le Sauveur voulant avant sa mort donner un dernier gage de son ardente charité pour les hommes, se fit leur propre nourriture. De quels sentiments doit se pénétrer un chrétien à cette pensée; pourra-t-il jamais reconnaître l'immensité d'un don si précieux?

L'église bénit encore en ce jour les huiles qui doivent sacrer ses pontifes, oindre les princes et s'imposer sur le front de ses enfants quand ils entrent de la vie et lorsqu'ils en sortent.

Le vendredi-saint est le grand jour de notre rédemption, c'est en ce jour, vers la troisième heure, que la foi nous apprend que le Christ expira sur le Golgotha pour nous racheter. A ce souvenir, l'église ne fait plus entendre que des sanglots, pas un hymne ne retentit; sa voix ne sait plus que prier et gémir;

tristement agenouillée au pied des autels entièrement dépouillés, comme autour d'une tombe, elle murmure en silence les sublimes cantiques du roi pénitent et demande pardon à Dieu pour les fautes de son peuple. Tout à-coup un ministre monte en chaire, une voix en mains, pour faire à des auditeurs déjà attendris le récit des souffrances du Dieu crucifié. En signe de sa profonde affliction l'église offre point ce jour là le saint sacrifice de la messe. Bientôt la foule s'écoile triste et silencieuse comme si elle eût véritablement assisté au crucifiement de Jésus-Christ, elle ne revient que vers le soir pour pleurer avec Jérémie.

Il n'est rien, ce semble, dans toutes les cérémonies dont la religion embellit son culte, de si beau que cet office si bien appelé les Ténèbres. Tout ici se réunit pour faire impression, et ces quelques pâles lumières que flétrissent encore les derniers rayons du soleil qui se glissent à travers les vitraux voilés et se prolongent sur les voûtes, et ce petit nombre de fidèles dispersés dans une vaste nef, touchante figure de l'abandon où se trouva le Sauveur à sa dernière heure; quand à ce spectacle vient se joindre l'impression d'un chant monotone et empreint de la plus profonde douleur, quand empruntant les élaus inspirés de David ou les sublimes lamentations de Jérémie, une voix vient à soupirer le *quomodo Sion* . . . alors tous les sentiments dont l'âme est capable se pressent à la fois pour l'oppresser; tous les souvenirs amers, toutes les pensées affligeantes se réunissent à celle de la mort de Jésus-Christ. Il n'est pas besoin d'exercer son imagination; elle se transporte d'elle-même sur toutes les scènes de douleur dont fut témoin Jérusalem.

Presque tout l'office du Samedi est une allusion continuelle à la résurrection du Sauveur. L'Église y bénit le feu nouveau pour nous rappeler que nous devons ressusciter avec Jésus-Christ, et qu'après cette résurrection, tout doit être nouveau en nous. La plupart des cérémonies de ce jour nous rappellent encore d'anciens usages qui se pratiquaient dans la primitive église. Ainsi le baptême donné autrefois en ce jour aux cathécumènes est figuré aujourd'hui par le bénédiction des fonts-Baptismaux. Quelle belle pensée de conserver ces religieuses pratiques.

Enfin la joie universelle va bientôt remaître; l'église se hâte de nous faire oublier les angoisses de la mort de Jésus-Christ pour nous occuper de sa glorieuse résurrection; des chants d'allégresse se font entendre le samedi soir par anticipation; que ce contraste est beau! il n'y

été obligée de quitter le sol natal pour venir chercher un asile chez un peuple où le règne de la foi est encore dans toute sa force primitive, chez un peuple (et je le dis avec bonheur) qui l'a reçue les bras ouverts... Et elle est tombée, dira-t-on?... Non elle n'est pas tombée; elle n'est qu'abattue et viendra le jour où elle se relèvera glorieuse et le front ceint de la triple auréole de la foi, du dévouement et de la persévérance.

Les accusations contre cette société sont nombreuses; il ne sera donc pas inutile de voir à quoi il faut s'en tenir à ce sujet. Jetons d'abord un rapide coup d'œil sur les commencements de cette société et les événements qui donnèrent lieu à sa naissance, puis ayant passé en revue les ennemis des Jésuites, nous verrons quels reproches ils font à la société, et si ces reproches sont fondés.

ORIGINE DE L'INSTITUT DES JÉSUITES.

Henri VIII était monté sur le trône d'Angleterre. Sous de fausses apparences de scrupule, il demande la rupture de son mariage avec Catherine d'Aragon; mais le Pape Jules III refuse de l'accorder. Saisissant cette occasion, il fait schisme avec l'Eglise de Rome et se déclare chef suprême de l'Eglise d'Angleterre.

Comme toujours en pareil cas, les biens ecclésiastiques furent confisqués au profit du roi... Enfin en 1534, le parlement anglais renia l'autorité du Pape et déclara le roi "chef suprême de l'Eglise anglicane". Les martyrs furent fréquents alors; rejeter l'autorité du pontife de nouvelle fabrique, ne point reconnaître sa suprématie ou tenir des discours indiscrets sur ses nouvelles fonctions, étaient des crimes qui ne se punissaient que par l'échafaud.

Jean Fischer et Thomas Morus sont là pour l'attester. Pendant que Henri VIII accomplissait son schisme, Luther et Calvin échauffaient les esprits en Allemagne; l'hérésie qu'ils prêchaient faisait de rapides progrès. Les princes allemands à qui ce système religieux allait fort bien, dépourvaient les convents et par leur exemple étaient une cause de la propagation de l'hérésie.

La France, surnommée le royaume très chrétien, commençait à devenir le théâtre de l'erreur en même temps que les guerres civiles déchiraient son sein.

La chaire de Saint-Pierre était sans cesse en butte aux attaques des apostats; seule, elle ne pouvait résister. Les ennemis toujours à l'assaut ne lui laissaient aucune tranquillité.

Tel était l'état des choses en Europe; la foi était en grand péril; les peuples commençaient à prêter l'oreille plus volontiers aux séducteurs, quand Ignace

de Loyola fonda, le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge en 1520, cette société, connue sous le nom de COMPAGNIE DE JÉSUS.

Né en 1491, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, de parents nobles, il se livra d'abord tout-entier à la profession des armes. C'est en qualité d'officier qu'il assista au siège de Pampelune. Les Français qui assiégeaient cette ville, ayant forcé les portes, obligèrent Ignace de se retirer dans la citadelle avec quelques soldats. Sur la sommation qu'on lui fit de se rendre, il refuse, et continue à se battre opiniâtement. Blessé à la jambe, il fut obligé de se retirer et les soldats se voyant privés de leur chef se rendirent à l'ennemi.

Les Français, charmés de trouver une si grande bravoure dans un jeune homme prirent grand soin de lui et le firent transporter dans un convent.

Cette honte devait dans la suite leur être payée au centuple par le bien que la société d'Ignace fit en leur pays.

Pendant sa maladie, qui lui fit souffrir de grandes douleurs, il demande à ceux qui l'entourent des romans pour le distraire. On lui apporte la *vie des Saints* et l'imitation. Ses yeux s'ouvrirent à la vérité et il prit dès-lors la résolution de se convertir. Il se retire dans la solitude de Manrèze, et plongé dans une extase divine, il compose son livre des "Exercices spirituels" livre qui fut si fortement combattu par les uns et si fortement approuvé par les autres et auquel le Souverain-Pontife donna une approbation conçue dans les termes les plus flatteurs.

Des-lors Ignace avait formé le plan de son Institut, mais, comme il le dit lui-même, il était ignorant des choses de la terre et on le vit à Barcelone, assis au milieu des enfants apprendre les premiers rudiments des sciences. Puis il se met à l'œuvre. Lefèvre et François Xavier s'étant joints à lui, ils allèrent se jeter aux pieds de Paul III qui les accueillit avec joie. Bientôt, sur le bruit de leurs vertus et des prodiges qu'ils opéraient, Jacques Laynès Salmeron Bobadilla, Rodriguez, se joignirent à eux.

Ils furent les commencements de cette société... Sous le point de vue religieux, c'est l'effort généreux d'un zèle ardent pour la conservation de la foi et la repulsion de l'hérésie.

Sous le point de vue politique, cette société a encore droit à l'estime des princes et à la reconnaissance des peuples. Car les schismes et les hérésies, en fomentant des troubles, en devenant une cause de déchirements civils, sapent toujours les bases de l'autorité légitime et nuisent à la tranquillité des peuples.

L'œuvre d'Ignace réussit au delà de ce que peut prévoir la sagesse humaine; car bien qu'à sa mort, la société n'eût que seize ans d'existence, F. Xavier, renouvelant les prodiges des premiers temps du christianisme, avait acquis à la foi catholique plus d'âmes que la réforme n'en arracha jamais; il avait converti cinquante-deux royaumes; arboré l'étendard de la croix sur une étendue de trois mille lieues; et baptisé de sa main près d'un million d'idolâtres.— Et il ne lui avait fallu que dix ans pour accomplir tout cela!

Les Jésuites conduisaient cent collèges avec un succès étonnant et ces collèges se trouvaient en Allemagne, en Italie et en Portugal. Enfin par leur science et leurs vertus, le nom étaient devenus un objet de terreur et de jalousie pour leurs ennemis.

C'est sous de si brillants préludes que continua la société, et le succès s'est attaché à elle comme nous verrons dans la suite de ces considérations; maintenant arrivons aux ennemis des Jésuites.

ÉPÉRIER.

L. C.

(à continuer.)



BONS MOTS

Des Hollandais disaient à un Français que Mons leur serait rendu par la paix de Riswick. "Je le crois, répondit le Français; nous ne pourrions la garder; car, lorsque nous l'avons prise, il y avait plus de cinquante mille témoins."

Un fameux médecin ayant quitté le Calvinisme pour embrasser la religion catholique, dit au duc de Sully: "Sully, mon ami, ta religion est bien malade; les médecins l'abandonnent."



ÉPIGRAMME DE JOSIAS RANTZEAU,

MARECHAL DE FRANCE.

Du corps du grand Rantzeau tu n'as qu'une des parts;
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars:
Il dispersa partout ses membres et sa gloire.
Tout abattu qu'il fût, il demeura vainqueur,
Son sang fut en cent lieux le prix de sa victoire,
Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. CORÉ.
A la petite salle, M. E. TASCHE REAU
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.
L. C. O. Grénier Gérant.